



















I.
chacun des
ur la grāde
ste action,
son crime,
cœur par-
e : L'autre
pretendus
dit Houf.
lu Regard
uit au sup.
é de sup.
it son for-
uis iuridi-
voulut ia-
irs ferme-
ment que
s l'eschel.
e instant
fans que
npuës ou-
r de son
rasoir,
autre, la
au corps;
it fort e-
primer le
ceux qui
osition &
ont faci-
int natu-
'est à sçā-
& encore
reatures,

Histoire de nostre temps.

21

auoit voulu permettre ce signe & prodige,
pour esmouuoir les desuoyez à la poursuite
& iuste inquisition de leur salut , & leur ap-
prendre qu'il ne falloit pas attendre au der-
nier poinct de sa vie à se recognoistre , où le
plus souuent il ne fait pas la grace aux pe-
cheurs de se conuertir ; mais tandis que nous
sommes libres & iouyssans de ses faueurs, que
l'on se doit amoureusement retourner vers
luy, afin de receuoir les doux fructs de sa mi-
sericorde.

Aussi ceux qui veirēt ce corps qui fut mis au
gibet d'Alençon , auquel la lāgue tenoit sepa-
ree de la teste , en feirent diuerses conjectu-
res, pour les paroles qu'il auoit dites contre la
croyance de l'Eglise Catholique, tant sur l'In-
uocation de la Vierge , à ceux qui l'admo-
stoient de la reclamer à l'heure de sa mort ,
que sur ce qu'il mourut sans auoir voulu con-
fesser par sa langue le peché dont il n'estoit
que trop conuaincu.

Puis que nous sommes tumbez sur les puni-
tions diuines de la licence ou libertinage de
la langue, dont aucuns usent souuent au mes-
pris de la croyance de l'Eglise , & des choses
diuines , i'en mettray icy de suite vn exem-
ple aduenu à Venise en Prouence en ceste
annee.

Trois ieunes hommes , dont lvn estoit
de la Religion Protestante , & les deux autres
tenans du libertinage , regardans la Chappel-
le de Nostre Dame de Vance qu'onacheuoit
de bastir , le Protestant se retournant vers ses

Punitio
diuine d'un
blasphemateur.

b iij

